

## **SOTHIK**

Récit sonore pour mémoire

Marie Desplechin - Sothik Hok édition l'école des loisirs (2016)

Adaptation et conception du projet Olivia Kryger

Création musicale et univers sonore électroacoustique Nicolas Larmignat

Collaboration artistique et direction de jeu Marie Piemontese

Thol, l'esprit de la mère, son ombre, son souvenir : Claudie Decultis.

Sothik : Olivia Kryger

Journaliste Percussionniste : Nicolas Larmignat

### **PROLOGUE**

#### **Voix OFF**

Pendant presque cent ans, de 1863 à 1953, la France impose au Cambodge son «protectorat». Cette forme de colonisation a créé des liens entre les deux pays, notamment par la langue. Le Cambodge retrouve son indépendance en 1953. Le pays est d'abord gouverné par le prince Norodom Sihanouk, puis à partir de 1970, par le maréchal Lon Nol, soutenu par les Américains. Entraîné dans le conflit meurtrier d'Indochine qui ravage le Viêt Nam voisin, le Cambodge sombre dans la guerre civile.

Des dizaines de milliers de cambodgiens meurent dans cette guerre qui n'est pas leur guerre. C'est celle que mène l'armée des Etats - Unis contre les Vietnamiens communistes. Les bombardiers américains cherchent à frapper les combattants vietnamiens qui passent la frontière pour se réfugier au Cambodge, et c'est le peuple cambodgien qui est massacré. Les cambodgiens détestent leur gouvernement qui s'est rangé au côté des américains. Ils sont de plus en plus nombreux à approuver les communistes cambodgiens, les Khmers rouges, qui promettent d'en finir avec les combats. Ces révolutionnaires ont formé une armée de jeunes paysans disciplinés qui envahit peu à peu le pays. On les surnomme « l'armée de la forêt ». Ils sont partis du nord et descendent peu à peu vers la capitale. Le jour où les Khmers rouges y entreront, ils chasseront le gouvernement et seront les maîtres du Cambodge.

En 1970, l'armée de la forêt arrive dans la Province de Kampong Cham située sur la rive droite du Mékong. Les Khmers rouges ont commencé par occuper les villages.

Leur objectif est de prendre la ville de Kompong Cham située à moins de cent kilomètres de la capitale au bord du Mékong, où passent les bateaux américains chargés d'armes, de soldats et de nourriture. La bataille entre les Khmers rouges et les américains est sans pitié. Avec le Laos, le Cambodge est le pays le plus bombardé de l'histoire. Entre 1969 et 1973, les bombardiers américains y déversent plus de deux millions de bombes.

#### **Les trois narrateurs**

Au bout du chemin coule le Mékong. Une plateforme de bois, retenue à la rive par des cordes, flotte sur l'eau du fleuve. Les bateaux qui se rendent à Phnom Penh s'y arrêtent pour prendre et déposer les voyageurs.

Le fleuve est bien plus pratique que la route nationale qui est étroite et abîmée.

La plus part des villageois sont paysans, ils vont à la capitale échanger fruits et légumes contre des objets, des vêtements ou du sel.

#### **Sothik**

Je m'appelle Sothik Hok. Je suis cambodgien.

## **Le journaliste percussionniste**

1967.

### **Sothik**

C'est l'année de ma naissance, l'année de la chèvre. Je suis né dans un village de la région de Kompong Cham située au nord de Phnom Penh, la capitale.

Les trois premières années de ma vie, j'habite dans la maison de bois avec mes parents, ma soeur, Sovatha et mon frère aîné, Someth. Nous formons une famille heureuse.

### **Thol**

Notre région est plutôt riche, mais ses habitants sont plutôt pauvres. Rares sont ceux qui possèdent la terre qu'ils cultivent. En comparaison notre famille est fortunée. Nous avons hérité de deux maisons et de quelques terres. Notre maison a été construite par tes grands -parents maternels, au bord de l'allée qui mène de la grand - route au fleuve Mékong. Le marché du village se tient tous les jours dans l'allée, devant chez nous.

Vers cinq heures du matin, les vendeurs installent leurs marchandises par terre. On peut acheter de tout et pour pas cher, du riz, des légumes, du poisson, de la viande, des gâteaux, de la soupe de riz et des vermicelles pour le petit déjeuner. Les clients mangent sur place dans un brouillard de bruits et de parfums. Puis tout est remballé vers neuf heures, quand le soleil est levé. C'est « le marché de cire », il disparaît quand la chaleur monte. Je suis Thol, la mère de Sothik.

## **Journaliste Percussionniste**

1969.

### **Sothik**

J'ai deux ans. Ma mère accouche de mon frère Socheat. La surprise est moyennement agréable. Elle adore ce bébé. Je suis horriblement jaloux. J'aime trop ma mère pour la partager. Ce gros bébé a passé deux ans et elle le nourrit encore au sein !

Je me venge, en racontant à Socheat une terrible histoire d'enfant qui tétait toujours sa mère à deux ans : quand elle n'a plus eu de lait, du sang est sorti de son sein, et puis de l'os, et puis elle est morte ! Socheat m'écoute les yeux écarquillés d'horreur. Il arrête de téter du jour au lendemain. Thol, ma mère raconte en riant mon exploit à ses amis.

### **Thol**

« C'est Sothik qui l'a sevré ! » Personne ne s'inquiète que tu racontes des histoires épouvantables. Au Cambodge, on raffole des contes de fantômes et de morts - vivants, de femmes zombies à la longue langue verte, et d'esprits malfaisants.

Ma famille et celle de mon mari sont de double origine, chinoise et khmère. Ton père est typiquement un homme de culture chinoise. Il sait parler et lire le chinois, mais il ne lit pas le khmer. Les Sino-Khmer ont une fâcheuse tendance à se croire supérieurs aux Khmers qui bien sûr les trouvent méprisants. Les mariages entre Sino-Khmers et Khmers étaient très mal vus. Plus tard, quand Sothik est tombé amoureux d'une jeune fille khmère, son père s'est fâché. Il lui a fallu des années pour accepter le mariage de son fils et s'attacher à sa belle -fille.

### **Sothik**

Mon père est un père sévère, à l'ancienne. Il est actif, autoritaire et il s'emporte facilement, il me bat souvent, pour des bêtises. Il veut que ses enfants soient premiers à l'école, dans toutes les matières, et qu'ils dominent tout le monde. Chez moi il n' y a pas de dialogue entre le père et ses enfants. Il faut obéir et c'est tout.

J'ai obéi loyalement à mon père. Plus tard, au lycée puis à l'université, je me suis toujours efforcé d'être classé parmi les premiers. Mais je remarque aujourd'hui que mes frères et ma soeur qui ont fait moins d'efforts, ont très bien réussi dans la vie !

### **Thol**

Mon mari est employé dans l'industrie du tabac. Il organise le travail avec les cultivateurs, il distribue les graines, surveille la culture, achète la récolte, l'expédie à Phnom Penh. C'est à la capitale qu'il a appris son métier auprès d'une famille chinoise.

Il n'existait pas encore d'école de commerce au Cambodge.

On se forme au business en travaillant comme apprenti. Ton père s'est formé sur le tas, il est le seul de la fratrie à ne pas avoir fait d'études mais il se débrouille bien. Ses frères et soeurs sont allés à l'école publique khmère jusqu'à la fin du collège, ce qui leur a permis de devenir fonctionnaire, à part son frère aîné devenu pharmacien.

### **Sothik**

Mon père a même réussi à acheter une moto, une Bridgestone japonaise de 50 cm<sup>3</sup> qui coûte l'équivalent de deux mois de salaire d'un professeur. Un luxe.

A l'inverse de mon père, ma mère est paisible et douce, elle nous prend dans ses bras, elle console, elle rassure. Même si elle a grandi dans une famille aisée, son père était un bon commerçant, son enfance n'a pas été facile. Sa mère meurt quand elle est toute petite. C'est peut-être parce qu'elle devait compter sur elle-même que ma mère est devenue si astucieuse. Elle a appris l'alphabet khmer, qui est vraiment complexe.

Elle sait coudre et fabriquer des vêtements. Ma mère se consacre à sa famille, c'est un travail à temps complet. On m'a souvent vanté ses exploits de petite fille.

### **Thol**

Enfant, je me désolais de voir les bananes pourrir sur les bananiers sans que personne ne les récolte. Je les ramassais, les faisais griller et les mettais dans un panier pour aller les vendre au village. Les voisins étaient stupéfaits. On avait jamais vu ça : une fille de riches qui s'abaisse à vendre des bananes grillées ...

### **Les trois narrateurs**

Au bout du chemin coule le Mékong. Régulièrement nourrie par les crues du fleuve, la terre est fertile. En plus du riz, les paysans cultivent le soja, l'arachide, la canne à sucre, le maïs, le tabac. Dans les maisons traditionnelles, il n'y a pas de cuisine, pas de salle de bain ni de toilettes. On se lave dans le fleuve, on fait bouillir l'eau pour pouvoir la boire, on fait ses besoins dehors dans un abri de bois. La cuisine se fait dans une cabane construite derrière la maison à côté d'un petit jardin d'herbes aromatiques.

## Partie 1

### 1 - Tous pareils

#### **Le journaliste Percussionniste**

1970.

#### **Sothik**

J'ai trois ans.

Je suis un petit garçon normal. J'aime ma mère, je redoute mon père, je suis jaloux de mon petit frère. J'ai deux bons amis, Chet et Mony. Nous sommes nés la même année. Nous jouons toute la journée dans l'allée. Mon grand-frère et ma grande soeur quittent la maison et s'en vont étudier à Phnom Penh. Ils sont logés chez un oncle. Mon père donne sa moto à mon frère. Il s'achète un vélo. A la maison je suis désormais l'aîné des enfants. Dans un pays en paix j'entrerais à l'école. Mais nous sommes en guerre. Au village l'école n'est plus qu'une ruine. Je ne me souviens plus du temps d'avant les bombes.

#### **Thol**

Dans le ciel au - dessus de chez nous, Il y a les bombes larguées par les bombardiers américains. Sur le fleuve, il y a celles que tirent les bateaux de guerre qui mitraillent. Dans l'allée, devant chez nous, ton père a creusé une tranchée assez large et profonde pour que toute la famille puisse s'y cacher.

#### **Le journaliste Percussionniste**

Le plus souvent les bombardements ont lieu la nuit. Pour se prévenir, les villageois ont un système d'alarme simple mais efficace : ils tapent sur des cloches en bois ou en bambou. Il y a une cloche dans chaque famille. En cas d'alerte, on entend retentir le tam-tam partout !

#### **Sothik**

J'entends les cris de mes parents, mais je refuse de me lever. J'ai tellement envie de dormir ... Il faut me tirer hors du lit et me traîner dehors.

#### **Thol**

Une nuit ton père se précipite chez l'oncle et la tante. Il essaye de les convaincre d'aller dans la tranchée. L'oncle proteste : - *Je n'ai pas besoin de me cacher ! Je n'ai rien fait de mal !* Seul mon mari nous rejoint dans la tranchée. Cinq minutes plus tard, les bombes s'abattent sur leur maison. Au matin il enterre les corps de l'oncle et la tante dans le jardin.

#### **Sothik**

Je comprends que, si je reste au lit, moi aussi je vais mourir. Alors au bruit des cloches, je fais comme les autres, je me lève et je cours. Par endroit la terre est tellement ravagée qu'on se croirait sur la lune.

#### **Thol**

En 1972, Sothik a cinq ans, les Khmers rouges sont installés au bord du fleuve. Ils occupent une maison vide où ils entreposent des réserves de nourriture. Depuis qu'ils sont nos voisins l'allée est très animée ... Les camions de ravitaillement passent et repassent devant chez nous. Les machines sont rares à la campagne. Qu'une voiture ou, mieux un camion traverse le village et c'est l'évènement ...

**Sothik**

Dès que j'en vois un, je cours derrière, le plus longtemps possible, jusqu'à l'essoufflement. Pour un garçon qui ne connaît que les odeurs de la terre mouillée et de la bouse de vache, le parfum de l'essence brûlée est enivrant.

**Thol**

Dès qu'un bateau militaire arrive sur le fleuve ça tire de partout. Pour nous c'est reparti. Donner l'alerte. Quitter la maison, courir à la tranchée, se blottir dans la terre et attendre.

**Sothik**

Je sors de mon trou après la bataille. Les cartouches de couleur vive jonchent le sol. Elles sont faciles à repérer. Ramasser des cartouches de Kalachnikov au bord du Mékong, pour en faire des pétards est devenu notre nouveau jeu. L'école abandonnée nous sert de terrain de jeu. Les bâtiments sont en dur et le sol en ciment. Idéal pour l'explosion. Lancer bien haut au - dessus du sol ... la cartouche retombe, explose. Instant parfait ! Par chance, aucun d'entre nous n'a l'idée de s'amuser avec des grenades. J'ai beau n'avoir que cinq ans, j'ai peur d'être mort. Et puis, peu à peu, je m'adapte. Je me dis que c'est peut-être ça, la vie. La mort possible, tout le temps.

**Le journaliste percussionniste**

Les Khmers rouges ont fait un prisonnier ! Le pilote d'un bateau américain qu'ils viennent de couler. Le prisonnier qui ne parle pas un mot de khmer réussit à faire comprendre qu'il est philippin. Le mot court dans le village: philippin ... philippin ...

**Sothik**

Philippin ! Philippin ! Incroyable ! Je me dépêche d'aller contempler cette créature fabuleuse de mes propres yeux. C'est le premier étranger que je vois de ma vie. Il est attaché sur une charrette à boeufs. Je cours derrière la charrette au milieu d'une troupe d'enfants surexcités. Il est conduit dans la maison des Khmers rouges au bout de l'allée.

**Le journaliste percussionniste**

Le prisonnier reste enfermé une semaine. Il repart dans un camion, les bras liés dans le dos. Il est conduit à la prison du district. Je ne pense pas qu'il en soit sorti vivant.

**Thol**

Les Khmers rouges installés au village, sont très jeunes, pas plus vieux que mon fils et ma fille aînés. Pourtant, ils n'ont pas grand chose d'adolescent. Ni rire, ni sourire, ils gardent un masque de sévérité.

**Le journaliste Percussionniste**

Les jeunes révolutionnaires portent un uniforme qui sera bientôt celui de tous les cambodgiens : un pantalon et une chemise de coton noir. Et le Krama, c'est le foulard khmer qui sert à tout ! A se couvrir du soleil, à se protéger des insectes, à se sécher, à porter les courses ou les enfants, et même à cuire le riz. Ils ne possèdent rien d'autre à part un fusil, bien entendu. Ils ont au pied des sandales noires dont la semelle de caoutchouc a été coupée dans un vieux pneu. On l'appelle la sandale « bolchévique », (du nom des révolutionnaires communistes russes.) Les filles comme les garçons ont les cheveux coupés courts. Au - dessus des oreilles pour les garçons, en carré ras du cou avec une frange pour les filles. Tous pareils.

**Thol**

Au village, personne ne croit plus que le gouvernement pourra un jour rétablir la paix.

Les gens sont déçus et découragés, ils font confiance aux Khmers rouges pour arrêter les bombardements. Les pêcheurs, les paysans, tous les pauvres sans terre, se sentent frères de ces soldats venus des campagnes.

### **Les trois narrateurs**

Le Cambodge est un pays profondément injuste, la plupart des riches sont très riches, et la plupart des pauvres très pauvres. Et aucun espoir que les choses changent.

Les enfants de familles pauvres ne reçoivent pas d'instruction valable et personne n'aide leurs parents. Alors quand les Khmers rouges promettent qu'ils vont en finir avec l'injustice et créer une société de l'égalité parfaite, sans argent, ni propriété, où plus rien ne distinguera les citoyens entre eux, où tout le monde aura le même vêtement et la même coupe de cheveux, ils sont d'accords. Quelqu'un qui ne possède rien, n'a rien à perdre.

## **2 - Pêcher et monter aux arbres**

### **Le journaliste Percussionniste**

Depuis que l'armée de la forêt a imposé sa loi, le pays a beaucoup changé.

En moins de trois ans, les cambodgiens voient leur vie bouleversée, mais ils trouvent les moyens de s'adapter. Il n'y a plus d'argent. L'argent n'a pas sa place dans la nouvelle société, on l'a remplacé par le troc. Tout le monde se débrouille pour avoir quelque chose à échanger.

### **Thol**

Ton père perd son travail. Finie l'industrie du tabac qui était aux mains de deux entreprises étrangères anglaises et françaises. Pour ne pas se retrouver sans rien, il met de côté un stock de feuilles et les rouleaux de tissu qui servaient à protéger les plantes de tabac.

Il prend son vélo rejoint la route et roule jusqu'à Phnom Penh pour y placer son tabac.

Il revient avec des vêtements ou des objets. Entre deux voyages, il pêche.

### **Le journaliste Percussionniste**

1973

### **Sothik**

J'ai six ans, mon père m'emmène pêcher avec lui. Pour commencer j'apprends à ramer et à barrer pour conduire la pirogue, pendant que mon père est occupé à pêcher. Ensuite il m'enseigne toutes les ficelles du métier. Il tient son savoir de son propre père.

Nous pêchons à la nasse et à la ligne aussi. Il attache à un pieu une ligne à laquelle il suspend une centaine d'hameçons. Deux ou trois fois dans la journée nous passons relever la corde à laquelle sont suspendus des dizaines de poissons. Il nous arrive d'attraper des bêtes de quatre à cinq kilos. Les jours de chance nous pouvons rapporter cent kilos de poissons que nous irons troquer ou que ma mère fera sécher.

### **Thol**

Le village ne compte pas beaucoup de pêcheurs, les khmers n'aiment pas pêcher. Ils sont plus volontiers cultivateurs.

### **Sothik**

Ce que mon père m'apprend me sera très précieux, plus tard; comme monter aux arbres ! Nous avons cinq manguiers devant chez nous. Mon père me donne l'exemple, il monte de branche en branche et décroche les fruits à l'aide d'un petit panier accroché au bout d'une longue tige de bambou. Puis il les met dans une corbeille qu'il descend au sol à l'aide d'une corde. Je vide le panier à longueur de journée. Enfin il me juge assez grand pour

monter dans l'arbre à sa place. C'est la gloire. Je maîtrise aussi l'art de grimper sur les cocotiers et les palmiers à sucre. Mon père n'a jamais su.

Leurs troncs s'élèvent à quinze, vingt mètres avant le bouquet des feuilles. Rien à voir avec le manguier dont les premières branches ne sont pas très loin du sol. Rapidement je me débrouille assez bien pour me passer d'appui. Je grimpe à l'aide de mes seuls pieds nus, comme un singe.

### **Thol**

Nous tenons bon dans l'espoir que la guerre va cesser, que les choses vont reprendre un cours normal, que nos grands enfants vont réussir leurs études et les plus petits aller à l'école.

En 1973, je donne naissance à un nouvel enfant, un garçon, Sokol. Mais notre fragile équilibre est menacé. Nous avons hérité des biens de tes grand-parents, nous entrons donc aux yeux des jeunes soldats de l'armée de la forêt, dans la catégorie des riches.

En plus ton père et moi sommes tous deux d'origine sino-khmère, une communauté dont se méfie les Khmers rouges qui ont une politique raciste et nationaliste. Ton père n'est pas cultivateur, il a été employé par une entreprise qui travaillait pour des étrangers. Pour les Khmers rouges, il ressemble plus à un habitant des villes qu'à un paysan.

Pour eux, notre famille est corrompue par ses origines, par l'argent et la vie facile.

Dans l'esprit des Khmers rouges, mon mari est du mauvais côté : ils le considèrent comme un exploiteur, un bourgeois, un sale type.

Autour de nous, les paysans qui travaillaient pour lui, nous regardent bizarrement.

Ils étaient pourtant gentils avec nous, il n'y a pas si longtemps. Au village, tout le monde se connaît. La haine est entrain de se solidifier. Nous sommes devenus des ennemis.

Cette même année, ton père fait incinérer les corps de l'oncle et la tante, selon la tradition bouddhiste. Il dépose les urnes dans le caveau familial à la pagode, ainsi l'oncle et la tante ont trouvé une dernière maison où dormir en paix. Ton père a agi à temps. Bientôt les cérémonies religieuses seront interdites par les Khmers rouges.

### **Le journaliste Percussionniste**

Les bombardements au Cambodge détruisent les rizières, les routes, les maisons privant les rescapés des moyens de survie. En 1970, le maquis des Khmers rouges comptait 3000 combattants révolutionnaires. Puis ils voient arriver des paysans chassés de leur terre, qui viennent s'engager à leurs côtés. Deux ans plus tard, cette armée de la forêt se compose de plus de 200 000 hommes.

En 1973 le gouvernement et les américains reconnaissent leur défaite, ils abandonnent la ville de Kompong Cham à l'armée de la forêt. Comme promis c'est la fin des bombardements, des batailles et des malheurs sur le fleuve.

### **Les trois narrateurs**

L'armée de la forêt est maintenant tout à fait libre d'imposer son projet de nouvelle société, idéale, pure et parfaitement juste.

Une nouvelle époque commence dont il est impossible d'imaginer les conséquences.

## **3 - Ancien peuple et nouveau peuple**

### **Le journaliste Percussionniste et Thol**

Pour les Khmers rouges, le pays se divise en deux camps ennemis.

D'un côté, « l'ancien peuple », celui des campagnes, des pauvres, des pêcheurs et des paysans. « L'ancien peuple » est noble, courageux et indépendant.

De l'autre côté le « nouveau peuple », celui des villes, des gens riches et des gens instruits. Le « nouveau peuple » est souillé, mauvais, et soumis aux étrangers. Les Khmers rouges ont décidé de détruire le « nouveau peuple » et ses mauvaises habitudes. Première chose à faire : vider la ville de Kompong Cham de ses habitants et les déporter à la campagne.

### **Thol**

Quelques familles de la ville, du « nouveau peuple », arrivent dans notre village. Ils ont quitté leurs logements sans avoir le droit de rien emporter. Ils ont tout laissé derrière eux. Ils sont regroupés dans notre allée. Ils dormiront dans les maisons abandonnées par nos voisins, des commerçants aisés qui ont fui vers Phnom Penh.

### **Sothik**

Il m'arrive avec mes amis Chet et Mony de me glisser dans ces maisons abandonnées pour jouer à cache - cache. Nous sommes à moitié terrifiés par les fantômes qui ont certainement envahi les lieux. C'est dans ces maisons vides que les familles du « nouveau peuple » s'entasseront.

### **Thol**

En attendant que ces familles du « nouveau peuple » ne soient envoyées vers un nouveau territoire, il faut les nourrir. Avec d'autres ton père se porte volontaire pour la préparation des repas collectifs. Il le fait par compassion. Il sait aussi qu'il ne doit pas manquer l'occasion de prouver son esprit communautaire.

Mais tout le monde sait ce qui les attend. Ces familles vont être envoyées par les Khmers rouges dans la jungle déserte à vingt cinq kilomètres.

### **Les trois narrateurs**

Que va -t -il leur arriver? Où trouveront -elles de quoi manger? Comment se défendront -elles contre les maladies, les moustiques qui transmettent le paludisme ?

### **Thol**

Au village personne n'ose poser de questions. Pour éviter les ennuis, tout le monde fait semblant de croire, qu'ils arriveront à défricher la forêt ...

Une liste circule dans le village, elle recense les noms de ceux qui ont été désignés pour partir dans la jungle avec les familles déportées de Kompong Cham. Le chef du village prévient ton père: notre famille en fait partie, considérée comme riche, il faut que notre famille soit punie.

### **Sothik**

Mon père n'attend pas qu'on vienne le chercher. Il prend son vélo et m'assied sur le porte - bagage. Direction la jungle; il veut voir l'endroit où l'on compte l'emmener. Nous sommes quelques familles à faire le voyage. Nous nous retrouvons dans une forêt vierge à moitié inondée, infestée de moustiques, au bord d'un lac. Pour ceux qui savent pêcher il y a de quoi se nourrir. Le climat est affreusement malsain. Chaque famille s'est choisi un petit arpent de terre qu'elle s'est mise à défricher. Une semaine durant équipé d'une machette, j'aide mon père qui coupe les arbres à la hache. Nous dressons les piliers d'une cabane.

Et puis une nuit, l'esprit du village, qui nous protège des esprits de la forêt, apparaît à mon père. Le *Neak Ta* lui ordonne de rentrer chez lui. Au réveil mon père me raconte son rêve. - J'ai vue le *Neak Ta*. Il faut partir. Nous sommes en danger.

De retour au village, il prévient ma mère : quel que soit le prix à payer, il fera tout pour nous éviter la jungle.



**Thol**

Le lendemain, il va voir les responsables du village. Ton père déclare qu'il veut désormais vivre et travailler comme un paysan. Pour appuyer sa demande, il propose un troc : tous mes bijoux en or, contre deux boeufs et une charrette. Si pièces et billets n'ont plus de valeur, l'or n'a rien perdu de son pouvoir. Le marché est accepté. Pour être bien certain d'épargner nos vies, ton père fait une deuxième offre, il donne les rouleaux de tissus qu'il a conservé en quittant l'entreprise de tabac. C'est de la toile de kapok, elle n'est pas neuve, mais ça n'a pas d'importance, il suffit de la teindre pour en faire les uniformes noirs sinistres que nous allons tous devoir porter.

Voilà tes parents pauvres et paysans. Une fois encore, ton père s'y prend à temps, il est encore possible de discuter. Quand les Khmers rouges auront pris la capitale, chercher à négocier sera considéré comme un crime. Ton père rachète nos vies contre de l'or et du tissu. Les familles du « nouveau peuple » quittent notre allée et s'en vont dans la jungle. Personne ne prend leur défense. La peur étouffe tout. A la chute des Khmers rouges, nous apprendrons que presque tous ceux qui ont été envoyés dans la jungle sont morts.

**Sothik**

Pour moi, il n'y a pas de si gros changement. Je vis avec les Khmers rouges depuis que j'ai trois ans. Je me suis habitué à leur présence. Il est très facile d'endoctriner un enfant. Ils nous ont fait la leçon. J'ai donc adopté leur manière de penser. Je suis persuadé que tout le monde doit vivre à la campagne, comme nous, et se faire paysan, comme l'ont fait mes parents.

Maintenant j'apprends à lire. De jeunes volontaires Khmers rouges, « les combattants de la libération », nous rassemblent et tentent de nous apprendre la lecture. L'alphabet khmer est vraiment compliqué : 33 consonnes et 24 voyelles qui peuvent chacune se prononcer de deux manières différentes selon la consonne à laquelle elles sont associées. Et encore 15 voyelles indépendantes qui ne font pas partie de l'alphabet mais qui s'écrivent. Pendant les quelques mois que dure cette « école », j'apprends tout de même à écrire mon nom, celui de mes parents et quelques mots, mais pas assez pour écrire une lettre. Il n'empêche que c'est ma première école et que le peu que je sais me servira plus tard. La terreur et l'endoctrinement s'installent mais je n'en ai pas conscience. Pour un enfant tout ce qui compte c'est de pouvoir vivre dans sa famille. Jusque - là, nous n'avons pas été séparés. Tant que je vis avec mes parents et mes petits frères, je ne suis pas malheureux.

## Partie 2

### 1 - La fin du monde

#### **Le journaliste Percussionniste**

1975.

#### **Sothik**

J'ai huit ans quand les Khmers rouges prennent le pouvoir dans tout le pays.

#### **Le journaliste Percussionniste**

Deux ans après la chute de Kompong Cham, les soldats Khmers rouges entrent dans Phnom Penh le 17 avril 1975. Les étrangers qui n'ont pas encore quitté le pays se hâtent de monter dans des avions pour s'enfuir. Pour les cambodgiens le cauchemar commence. Les habitants de Phnom Penh ont quelques minutes pour faire leurs sacs et partir.

Les Khmers rouges leur font croire que les américains vont bombarder la ville. C'est un mensonge, il n'y a pas eu de bombardements. Le plan des Khmers rouges est de vider les villes et de déporter les habitants dans les campagnes. De longues files d'hommes, de femmes, d'enfants, de bébés, de vieillards s'étirent le long des routes. Ils n'ont rien à manger. Ceux qui tombent et ceux qui protestent sont tués au bord du chemin.

Dans la ville qui se vide, les jeunes soldats cassent tout ce qu'ils trouvent. Ils vident les banques, brûlent les billets, explosent les vitrines des magasins, brisent les objets, télévisions, radios. Des fous. Ils font des bûchers dans lesquels ils brûlent les livres. La Bibliothèque nationale est transformée en porcherie. En quelques heures, Phnom Penh devient une ville fantôme. Les villes sont désertes. Les frontières sont fermées. Plus personne n'entre et ne sort. Le Cambodge devient un immense camp de prisonniers.

#### **Thol**

Au village, nous sommes chassés de notre maison, transformée en dispensaire pour recevoir les malades. Plus personne n'a le droit d'habiter chez lui. Nous partons nous installer avec d'autres familles dans des maisons étrangères à cinquante mètres de chez nous; pour vivre à la manière de « l'ancien peuple ».

#### **Les trois narrateurs**

Très vite les gens n'ont plus le droit de ne rien posséder, ni maison, ni terres, ni objet, ni meubles, ni livres, ni montre, ni lunettes. Plus de propriété, plus d'injustice. Ça paraît logique. Une logique de fin du monde.

#### **Sothik**

Avant de quitter la maison, mon père enferme tous nos objets précieux dans une malle : des feuilles arrachées au calendrier qui attestent de notre naissance; il n'y a pas d'état civil dans les villages. C'est grâce à une petite feuille volante du calendrier 1967 que je sais que je suis né un mardi 24 octobre. Il y met aussi son permis, la carte grise de sa moto, le certificat du bac de mon grand - frère, il y cache ses hameçons ( la pêche lui étant interdite maintenant qu'il s'est fait paysan) et la seule photo que j'aie de mon enfance.

J'y pose avec mon petit frère Socheat. Ma soeur nous avait envoyé des T-shirts de Phnom Penh, événement tellement marquant que le photographe du village s'était déplacé pour l'immortaliser.

#### **Thol**

Ton grand frère et ta grande soeur ont quitté Phnom Penh dans l'évacuation générale.

Ils ont menti sur leur activité. Etre considéré comme un intellectuel, simplement parfois parce qu'on porte des lunettes peut entraîner la mort. Someth s'est bien gardé de dire qu'il étudiait les sciences à l'université, il prétend qu'il travaillait comme ouvrier. Someth et Sovatha sont envoyés avec des groupes de jeunes qui construisent des digues dans les rizières de la province. Nous ne les voyons plus.

Nous avons appris bien plus tard qu'il s'en est fallu de peu que ton grand frère soit exécuté. La malle que ton père a laissée dans la maison a été fouillée. Un cadre Khmer rouge y a trouvé le certificat de son bac. Il reconnaît que c'est un document officiel, mais il est heureusement trop ignorant pour pouvoir le lire. Il le porte à un responsable du village. Ce dernier connaît bien ton frère et l'estime. Il hausse les épaules : « *Sans importance* ». Il prend le certificat le déchire et le brûle. Someth est sauvé de justesse.

### **Sothik**

Mes parents, mes deux petit frères et moi sommes à nouveau déplacés. Cette fois nous sommes envoyés dans un village voisin à moins d'un kilomètre.

### **Thol**

C'est un village Cham. Il y a des siècles que les Cham qui sont des cambodgiens musulmans font partie de notre pays, (majoritairement bouddhiste), sans que cela fasse d'histoires. Mais les Khmers rouges interdisent toutes les religions l'islam, comme le bouddhisme. Les Chams, les Chinois, les vietnamiens, tous sont persécutés en raison de leurs origines. Les khmers rouges ont une obsession de la pureté, ils leur préparent un sort terrible.

### **Sothik**

J'aime bien les familles avec lesquelles nous partageons la maison. Mais je trouve très injuste de devoir garder les deux vaches dont s'occupe mon père. C'est affreusement ennuyeux. Je préférerais quand je pêchais, et de loin. Quand j'ai du temps libre, je rejoins mes amis, Chet et Mony et je joue dehors avec eux. Le soir je retrouve ma famille et je dors auprès d'elle. Mais ça ne dure pas.

### **Les trois narrateurs**

La société juste, pure et parfaitement égale est en marche. Dans le projet de ses dirigeants, tout le monde doit penser comme eux. Pour empêcher les idées dangereuses de se développer il faut prendre très tôt le contrôle des enfants, donc les enlever à l'influence de leurs parents. Quoi de plus égal qu'une seule pensée pour tous ?

### **Thol**

Les enfants du village sont tous conduits à la pagode. Ils vont vivre dans les maisons des bonzes. Les moines qui accompagnaient nos vies de la naissance à la mort en ont été chassés, ils ont quitté leurs robes oranges et se sont fondus dans la population des travailleurs en noir.

### **Sothik**

Nous sommes répartis par groupes. Je suis séparé de mes amis, Chet et Mony. Nous ne nous reverrons pas beaucoup dans les trois ans qui viennent. Des cadres révolutionnaires organisent nos journées de travail et nous surveillent en permanence.

La famille, c'est terminé.

Mon petit frère, Sokol est conduit dans une crèche gardée par les femmes âgées du village. Tant qu'il est bébé, il peut rentrer le soir et dormir avec ma mère. Socheat a été

placé dans un groupe d'enfants de son âge. Nous appartenons à deux brigades différentes, nous ne nous croisons que rarement.

Je suis le plus jeune de mon groupe, je n'ai même pas dix ans. Les autres ont treize ou quatorze ans, ils semblent accepter ce qui leur arrive sans résister. Pour moi c'est impossible je ne peux pas me résoudre à abandonner la maison. Quand on m'a emmené, j'ai hurlé : « La Pagode est pour les bonzes, pas pour les enfants ! »

Depuis je pleure sans arrêt. Les cadres attendent que je me fatigue.

Je ne pense qu'à retourner auprès de mes parents. Il m'arrive d'aller traîner près de la maison et de croiser mon père. Il a toujours l'air furieux de me voir. Il ne veut pas que je pleure. Il me parle durement. Je suis désespéré. Je ne comprends pas qu'il cherche à me protéger.

### **Thol**

Non seulement la révolte ne sert à rien, mais elle peut être mortelle. Nous n'avons pas d'autres choix que de nous taire et d'obéir.

## **2 - Un cerveau parfaitement nettoyé**

### **Sothik**

Un matin, je fais semblant d'être malade. Je me tords de douleur sur le lit. Les chefs me laissent à la pagode. Sitôt que la brigade est partie je cours jusqu'à la maison. Je n'y trouve personne. Pas grave je vais attendre. Sauf que ce n'est pas mes parents qui arrivent. Le commandant du village porte une carabine, il est accompagné de trois cadres du parti. Je prends une machette et me plante en haut de l'escalier. S'il monte les marches, je lui coupe la tête. Le commandant tire des coups de feu en l'air. Surpris par la détonation je lâche mon couteau. Ils se mettent à quatre pour me plaquer à terre. Puis ils me traînent à la pagode et m'attachent au pilier central. Je vais rester toute la journée, sans boire ni manger. « *Si tu t'enfuis encore une fois, on te tue.* » Me prévient froidement le chef.

### **Les trois narrateurs**

« *Vous garder en vie ne nous rapporte rien, Vous supprimer ne nous coûte rien* ».

Dans le Kampuchéa démocratique, c'est le nouveau nom du Cambodge, la vie d'un homme ne vaut rien. Alors que dire de la vie d'un enfant ?

### **Thol**

A plusieurs reprises mon mari aurait pu être inquiété. Il s'est plaint, une fois d'être malade pour se soustraire à l'ordre d'aller détruire à la pagode la statue de Bouddha. Pour ton père qui est très croyant, c'est un sacrilège. Une autre fois, Il est accusé de sabotage pour avoir fait tomber de sa charrette des fagots de riz.

### **Sothik**

Le calme de ma mère fait des miracles, elle arrive à convaincre les cadres que son mari n'a jamais eu de pensée critique. Elle obtient l'abandon des poursuites qui visent mon père. Ma mère est notre esprit protecteur.

Moi j'ai plutôt hérité du caractère intempestif et provocateur de mon père. Aimer ma famille c'était ma vie Mais cette fois je suis brisé. Fini de résister.

### **Le journaliste Percussionniste**

1976

**Sothik**

J'ai neuf ans. A partir de ce moment je vais me faire à l'idée que mes parents, mes frères, ma soeur ça n'a plus d'importance. Ma famille maintenant c'est Angkar, l'organisation révolutionnaire qui dirige le pays, nos vies, nos esprits. L'Ankar a tout pouvoir sur nos vies. Elle nous étouffe comme une ogresse qui dévore ses enfants.

**Le journaliste Percussionniste**

Les cambodgiens perdent très vite le compte des jours. Les calendriers ont disparu. Leur seul repère est le cycle de la lune. Vingt huit jours. Plus personne n'a d'horloge, ni de montre. A l'exception des cadres Khmers rouges qui raffolent des modèles suisses ou japonais. Si une personne du « nouveau peuple » a réussi à conserver sa montre elle se voit demander par les cadres : « Camarade, veux-tu donner ta montre à l'Angkar ? » Et la montre passe directement au poignet du cadre. Personne n'est assez fou pour refuser.

**Sothik**

Nous sommes une dizaine d'enfants dans ma brigade. Le cadre qui nous dirige s'appelle So. On l'appelle l'oncle So. C'est un homme du village, d'une quarantaine d'années, père de famille. Par chance, il n'est pas méchant, il ne nous bat pas.

Tous les matins, nous nous levons au chant du coq, nous marchons quatre kilomètres pour nous rendre au bord du lac. Nous sommes affectés aux petits travaux de la rizière : arracher les mauvaises herbes, aider à la moisson, ramasser le riz coupé, le lier en fagots que nous entassons dans une charrette. Quand le soleil tape trop fort nous nous interrompons une ou deux heures. Puis nous reprenons le travail et nous rentrons à la nuit, vers sept heures, dormir au village.

Je suis devenu un enfant très travailleur. J'essaye de faire ce qu'on attend de moi. Je crois ce qu'on me dit. Que l'Angkar qui nous dirige est sans défaut, qu'elle construit un avenir glorieux, que tous nos malheurs viennent de nos voisins vietnamiens qui nous attaquent sans arrêt. Je voudrais qu'on m'envoie me battre contre ces étrangers qui envahissent notre cher pays.

**Les trois narrateurs**

*L'Angkar est tout. Aime l'Angkar sans limite. Vive l'Angkar révolutionnaire extrêmement sage et clairvoyante, et extrêmement glorieuse! »*

**Thol**

Contrairement à vos uniformes noirs qui sont rarement lavés, vos cerveaux, eux sont parfaitement nettoyés.

**3 - Survivre****Sothik**

Quelques mois après notre installation dans la pagode, notre brigade déménage.

Nous nous installons à trois kilomètres de la rizière où nous travaillons.

Je n'ai pas d'amis. C'est normal. Sous les Khmers rouges, on a des « camarades » mais pas d'amis. L'amitié menace l'esprit de groupe, parce qu'elle entraîne des préférences, des attachements.

**Thol**

Dans la nouvelle société, chacun a le devoir de surveiller son voisin et de le dénoncer aux chefs s'il se comporte mal. Des cousins ont cessé de nous parler, avoir des relations avec notre famille peut nuire à leur réputation et à leur image de bons révolutionnaires.

Il faut faire attention à tout ce qu'on dit, à tout ce qu'on fait.

### **Le journaliste Percussionniste**

L'Angkar a créé une société où personne ne peut plus être l'ami de personne. Les cadres comptent sur les enfants des familles les plus pauvres pour surveiller les autres. Le groupe facilite la surveillance et la dénonciation. Voilà pourquoi les familles ont été dispersées : pour supprimer la vie privée, tous les endroits de l'affection et du secret.

### **Sothik**

J'ai faim, tout le temps. Comme tout le monde ou presque tout le monde, car les cadres mangent, eux. On les voit passer, à la cantine avec leurs gamelles remplies. Ils se mettent à l'écart pour manger à l'abri de nos regards affamés.

### **Thol**

Nous souffrons d'une famine meurtrière, organisée par les dirigeants et qui durera aussi longtemps que le Kampuchéa démocratique.

### **Sothik**

Nous recevons le même repas deux fois dans la journée, un bol d'eau blanchâtre dans laquelle flottent quelques grains de riz et quelques liserons d'eau ramassés dans la rivière. Il arrive qu'on trouve des petits morceaux de poisson, de la viande jamais.

### **Le journaliste Percussionniste**

Les fruits et légumes poussent en abondance dans la province de Kompong Cham, c'est une région généreuse. Les eaux du fleuve et du lac grouillent de poissons. Et ce riz que les paysans cultivent au long de leurs interminables journées ?! Tout part à l'étranger. Le poisson est séché, les fruits sont rangés dans des cagettes, le riz est mis dans des sacs, toute la nourriture qui est produite est chargée dans des camions et exportée. La Chine, meilleure amie du Cambodge, est la première à en profiter. En échange elle fournit des armes. Les Khmers rouges sont les alliés de la Chine de Mao Zedong, à laquelle ils ont emprunté leurs méthodes de terreur. Quinze ans plus tôt sous le nom de « Grand Bond en avant », les responsables chinois, ont provoqué chez eux une terrible famine. Trente six millions de personnes sont mortes dans les campagnes. Les Khmers rouges ont de bons maîtres.

### **Choeur des trois narrateurs**

La plus grande folie de L'Angkar la voici : même à demi mort de faim, il est strictement interdit de trouver à manger tout seul, de ramasser des fruits ou des légumes, de chasser les crabes, les escargots ou les insectes.. Celui qui se nourrit sans avoir reçu son repas de l'Angkar est un individualiste qui ne pense qu'à lui. Il trahit l'Angkar, qui comme chacun sait, donne à chacun ce qui lui faut.

### **Sothik**

Ma faim est plus forte que mon désir de bien faire. Dès que je peux m'éloigner du groupe, je cherche ce que je pourrais me mettre dans la bouche. Je repère une patate douce, je fouille la terre avec mes doigts. Je fais très attention à bien refermer le trou après mon passage, pour qu'on ne remarque rien. Je la mange crue, là où je l'ai déterrée. A la première occasion, je grimpe dans un arbre pour cueillir une mangue, une orange, ou une noix de coco. Quoi qu'on mange, il faut manger vite, et tout de suite. Il est difficile d'échapper aux regards des cadres et des mouchards.

**Thol**

Nous savons tous que des gens ont été exécutés pour avoir volé une poignée de riz ou mangé une grenouille. Nous sommes prévenus : « Les fruits, même pourris, sont la propriété de L'Angkar. »

**4 - Désobéir****Sothik**

Comme chasseur de rats j'ai un petit talent. Notre brigade s'est spécialisée dans la chasse aux rats qui pullulent dans les rizières. Depuis que les gens attrapent les reptiles et les chats sauvages pour les manger en douce, les rongeurs n'ont plus de prédateurs, ils se sont multipliés et ils dévorent le riz.

Les prédateurs des rats, désormais c'est nous. Nous nous relayons jour et nuit.

La nuit, nous avançons deux par deux sur les diguettes, toujours pieds nus. Nous portons sur l'épaule un long bâton de bambou auquel est accroché un seau en tôle.

Celui qui marche devant éclaire le chemin avec une lampe fabriquée avec de la graisse de poisson. Celui qui marche derrière frappe le seau pour effrayer les rats et les éloigner des plants de riz. Les nuits sans lune, la lumière est trop faible pour voir où l'on met les pieds. Je marche sur de gros serpents de deux à trois mètres qui glissent sous mes pas dans la boue. J'ai intérêt à faire attention, certains sont venimeux. J'ai moins peur en plein jour.

Je me fais confiance. Le jour nous chassons en groupe de quatre ou cinq. Pour déloger les rats de leurs terriers, il faut enfoncer une houe dans l'ouverture d'une des galeries. Dérangé, le rat cherche à s'enfuir, toute l'astuce est de couvrir le terrier d'un filet pour le coincer. Une fois le rat pris, il n'y a plus qu'à le tuer et lui couper la queue. Très important ! Chacun de nous doit rapporter dix queues de rats au chef, à la fin de la journée.

L'avantage de cette brigade, c'est qu'une fois la queue coupée nous cherchons un endroit tranquille, nous allumons un feu en cachette et nous grillons le corps au barbecue.

Si nous nous méfions les uns des autres à longueur de journée, la faim nous réunit. Manger est notre seul intérêt commun. Notre solidarité; c'est la solidarité de la faim.

Même pour décrocher un fruit, nous sommes prêts à prendre des risques insensés.

Mon frère Socheat manque de mourir en tombant d'un arbre. Il se casse la mâchoire et reste dans le coma toute une semaine.

**Le journaliste Percussionniste**

Il n'y a plus d'hôpitaux dans le kampuchéa démocratique, plus de médecins non plus, plus de médicaments. Les hôpitaux ont été remplacés par des dispensaires misérables et crasseux, les médecins par des paysans, et les médicaments par des potions d'herbes.

La médecine moderne a été déclarée contre-révolutionnaire. Retour aux remèdes de « l'ancien peuple ». Que vous soyez malade ou blessé, des personnes qui n'y connaissent rien distribuent de vieux mélanges de plantes. Les gens succombent comme des mouches dans les dispensaires. Parce qu'ils ont fait des études les médecins appartiennent au « nouveau peuple », beaucoup d'entre eux ont été tués dans les déportations. Ceux qui survivent s'épuisent au travail de la terre ou au creusement des canaux.

**Sothik**

La blessure de Socheat est très grave. Si rien est fait mon frère sera condamné.

Au village tout le monde se connaît et personne ne se perd très longtemps de vue.

Chacun sait qui a pris la maison de qui, qui a récupéré les vaches de qui, qui souffre de quoi ... C'est dangereux à cause des jalousies et des dénonciations. Mais la rumeur peut se révéler très utile, c'est elle qui avertit ma mère de la chute de mon petit frère.

### **Thol**

Les responsables Khmers rouges ont appris que j'étais couturière. Je suis même la seule femme de toute la commune à savoir coudre. Jusque là, il n'y avait que deux couturiers pour les dix villages, des hommes malhabiles pour tailler les sous-vêtements des cadres femmes du parti. J'ai donc été changée d'affectation. Arrêter de travailler dans la rizière m'a sauvé la vie. J'étais devenue tellement maigre et tellement fragile, que je semblais condamner à mourir de faiblesse. Je travaille maintenant dans un grenier où je fabrique des vêtements et coud des soutiens-gorge. Les journées ne sont pas moins longues, mais je suis assise à l'abri du soleil. Ce n'est pas le seul avantage je dispose d'une réserve de tissu noir dans laquelle je peux me servir. Un vrai trésor. Mes clientes sont des responsables révolutionnaires. A l'occasion elles me donnent une récompense pour le travail bien fait, un fruit ou une patate que je mets de côté pour les glisser en cachette à mes enfants, si jamais nous nous croisons. C'est auprès de l'une d'elle que je mendie un antibiotique pour Socheat. Il n'y a plus de médicaments dans le pays, sauf pour les cadres qui ont conservé ceux qu'ils ont volé au « nouveau peuple » : Vêtements, médicaments, montres ou maquillage; les responsables Khmers rouges ne s'appliquent jamais les lois qu'ils imposent aux autres. Je propose un échange : un vêtement contre l'antibiotique. Je prendrai le tissu dans ma réserve. La cliente accepte. Socheat est sauvé.

### **Sothik**

Une ou deux fois par an une fête est organisée, pour l'anniversaire du parti ou celui de la prise de Phnom Penh, suivie, mais c'est très rare, d'un ou deux jours fériés. Exceptionnellement les enfants ont le droit d'entrer dans le village. C'est un moment miraculeux : du riz, du poisson et même de la viande. On peut manger de tout et à sa faim! Mieux : chacun reçoit un vêtement et un foulard rouge, neufs. Le bon petit travailleur en moi ressent une fierté immense. Je suis petit et maigre, on me donne un pantalon beaucoup trop grand, je roule le bas des jambes sur mes chevilles. J'ai hâte de grandir pour qu'il soit à ma taille. Pour nous qui sommes enfermés dans cette société misérable ces costumes noirs et moches, c'est un rêve. Même nos rêves sont misérables.

Ces manifestations révolutionnaires nous donnent l'occasion de revoir les adultes, je retrouve mes parents. Ma mère me passe discrètement la patate qu'elle gardait pour moi. Elle ne m'a pas oublié. Je suis moins ému que troublé par le rappel d'un monde perdu. Les souvenirs me reviennent et parmi eux une certaine malle où mon père a enfermé il y a longtemps, ses précieux hameçons ! Je profite d'un moment où personne me regarde, je cours vers la maison. J'ouvre la malle. J'en sors cinq hameçons que je glisse dans mon vêtement.

Plus tard quand mon père apprendra mon larcin, il sera furieux. J'ai pris un risque considérable. Il n'empêche que j'ai réussi mon coup, ces hameçons vont me permettre d'aller prendre un poisson de temps à autre. Là encore la fraternité de la faim joue à plein. Quand ma petite brigade de chasseurs de rats me voit disparaître, personne ne pose de questions. Ils couvrent mon absence, ils savent qu'à mon retour nous irons nous mettre à l'écart pour griller le poisson que je viens de sortir de l'eau.

Les Khmers rouges ont fait de moi une sorte de fou à deux personnalités : le brave enfant révolutionnaire d'un côté et le voyou individualiste de l'autre. Je me consacre juste à survivre, ce qui me demande à la fois de savoir obéir sans réfléchir, et de réfléchir sans cesse aux moyens de désobéir.



## Partie 3

### 1 - Propagande

#### Le journaliste Percussionniste

1977

#### Sothik

J'ai dix ans. Nous sommes depuis deux ans sous le régime de la terreur.

#### Choeur des 3 narrateurs

*« Ne rien voir, ne rien entendre, ne rien savoir, ne rien comprendre. Aimer et obéir à l'Angkar sans poser de questions ».*

#### Thol

Notre vie quotidienne est faite d'horreur.

Nous ne devons manifester aucune révolte, aucune émotion devant les actions criminelles des Khmers rouges et nous plier aux slogans sans réfléchir.

#### Le journaliste Percussionniste

Dans son entreprise criminelle, L'Angkar a décidé de tuer les cambodgiens musulmans, les Cham. Ils ont d'abord fait assassiner les parents, considérés comme des traîtres puis ils sont allés chercher leurs enfants.

*Quand on arrache les herbes, il faut extirper toutes les racines! C'est ce qui se dit dans la langue des slogans.* Les Khmers rouges imitent le régime chinois: pour empêcher toute possibilité de vengeance, il faut éliminer les enfants.

#### Sothik

Dans mon groupe il y a quatre enfants Chams.

L'un d'eux, Math est mon voisin de lit. Une nuit les responsables chargés de la sécurité, entrent dans la pièce où nous dormons, munis de cordes. Ils sont là pour des arrestations.

Ma peur est si forte que je ne peux pas me retenir, je trempe mon pantalon.

Je les vois partir dans la nuit, tous les quatre, traînés par la même corde. Le chef des gardiens, armés de son fusil, les conduit vers le village. C'est fini, ils ne sont jamais revenus. Quelques mois plus tard c'est au tour de mon camarade Kosal d'être jeté au sol, attaché et emmené. Après son départ, les enfants chuchotent : ses parents sont des « nouveau peuple », voilà ce qui l' a condamné. Ne rien dire, ne rien faire qui montre que nous sommes révoltés ou même seulement émus, c'est la règle.

#### Thol

La peur, l'ignorance et la stupidité sont devenues plus que des règles d'existence : c'est la condition de notre survie.

#### Sothik

L'oncle So, le cadre qui nous dirige introduit les autocritiques dans notre brigade de chasseurs de rats, jusqu'alors les autocritiques étaient réservées aux adultes.

Elles s'imposent désormais aussi aux enfants. Nous vivons dans la peur permanente d'être critiqués. Nous nous installons en cercle, chacun doit écouter à son tour les reproches du groupe et promettre de s'améliorer. Toute l'astuce consiste à fournir des reproches insignifiants, histoire de participer sans nuire à personne.

*« Je m'appelle Sothik et je suis à votre disposition pour écouter vos critiques ... »*

« *Tu as grillé un rat et tu l'as mangé tout seul, ce n'est pas du tout collectif !* »

Evidemment il se trouve toujours un crétin qui joue au parfait révolutionnaire pour se faire bien voir. Face à l'accusation on peut essayer de se défendre, mais à la fin il faut toujours avouer, prétendre qu'on a honte, jurer qu'on regrette, et s'engager devant l'Angkar à ne pas recommencer. Si notre attitude est jugée contre - révolutionnaire, nous serons dénoncés aux adultes et punis. Heureusement l'Oncle So ne fait pas de zèle et n'ordonne pas de châtiments corporels. Là encore je peux considérer que j'ai beaucoup de chance. Je ne pense pas que l'Oncle So soit responsable des morts de Math et de Kosal, les ordres viennent d'en haut, les arrestations sont effectuées par les cadres du village. Mais So est incapable de nous défendre, ou même de nous protéger. Il laisse faire, il se tait. Nous ne pouvons plus espérer quoi que ce soit des adultes, ils sont devenus des esclaves de L'Angkar, comme nous.

Durant le mois que je passe dans le camp au bord du lac, je vais au cours d'alphabétisation. Le chef du groupe, un fils de paysan nous fait la classe tous les jours de midi à quatorze heures. Quand il est absent je le remplace. Je ne suis pas très savant mais avec mes quelques notions de lecture, je passe pour un lettré. De toute façon, personne n'attend de nous que nous en sachions trop. L'instruction risquerait de nous inciter à réfléchir et à poser des questions. Le peu qu'on nous apprend va juste nous servir à lire un ordre.

### **Le journaliste Percussionniste**

Le programme scolaire de l'Angkar a des ambitions très limitées. Tout ce qui compte c'est de garder les cambodgiens dans l'ignorance. Les Khmers Rouges utilisent un manuel écrit spécialement pour les enfants. A part quelques rudiments de calcul et un peu de lecture on ne leur apprend pas grand chose. Des petits textes pédagogiques sont consacrés à la lutte des classes, à la révolution, et à des discours pompeux sur la solidarité, *samaki*.

### **Choeur des 3 narrateurs**

*Samaki*, solidarité, un mot que les Khmers rouges utilisent sans arrêt !

### **Sothik**

« *Sothik tu peux nous expliquer ce que veut dire samaki ?* »

Quand le chef me demande d'expliquer le mot solidarité, ma double personnalité me joue des tours. Je ne suis pas assez fou pour critiquer ouvertement les principes du régime mais je ne peux pas m'empêcher de faire un jeu de mots. Je fais semblant de confondre et je traduis le mot *Samaki* par *Simakam* qui lui ressemble beaucoup.

« *Le préfixe si veut dire manger et makam c'est l'écorce du riz. Simakam veut dire Bouffer des pelures de riz.* »

Les autres stupéfaits éclatent de rire. Je vois bien que le chef retient un sourire. Mais il me dit menaçant :

« *Arrête avec ça ! Tu risques ta vie ...* »

C'est vrai, si j'étais un adulte cette petite provocation m'aurait valu la mort.

**Thol**

La propagande ne nous lâche jamais. Tout est fait pour que nous entendions et que nous répétions du matin au soir les principes de la révolution. L'Angkar a fabriqué une quantité de slogans qui dictent notre vie.

**Choeur des 3 narrateurs**

*« Vous mangez des racines, vous souffrez de malaria, vous dormez sous la pluie, et pourtant vous vous battez pour la révolution! »*

*« Mieux vaut tuer un innocent que de garder en vie un ennemi. Qui proteste est un ennemi, qui s'oppose est un cadavre. »*

*« L'Angkar ne fait jamais d'erreur*

*L'Angkar est tout. Aime l'Angkar sans limite. Vive l'Angkar révolutionnaire extrêmement sage et clairvoyante, et extrêmement glorieuse! »*

**Sothik**

Quand nous en avons fini avec les slogans, nous pouvons toujours chanter un hymne écrit spécialement pour nous. Ligne à ligne tout y est exactement à l'inverse de ce que nous vivons. Les mots ne veulent plus rien dire. Mais cela ne nous empêche pas de chanter avec le sourire pour prouver notre sincérité révolutionnaire.

*« Nous les enfants, vouons à l'Angkar un amour infini.*

*Grâce à l'Angkar, une longue vie nous attend, une vie radieuse.*

*Avant la révolution les enfants étaient pauvres désespérés;*

*nous vivions comme des animaux, souffrant parce que nous étions orphelins.*

*L'ennemi ne se souciait pas de nous. Nous vivions dans l'angoisse.*

*Nous dormions à même le sol et nous nous réveillions angoissés.*

*Ramassant des miettes, errant et mendiant de quoi manger.*

*Aujourd'hui, la glorieuse révolution nous fait tous vivre,*

*Eclatants de santé, pleins de force pour la vie collective.*

*Vêtus, nous ignorons le froid de la nuit. »*

**Choeur des 3 narrateurs**

Nous vivons dans un monde à l'envers, où le faux est devenu le vrai, où le mensonge est devenu la vérité. La propagande ne nous lâche jamais. Il y a de quoi perdre la tête.

**2 - L'odeur du goudron****Le journaliste Percussionniste**

1978

**Thol**

Trois ans après la chute de Phnom Penh, tu as 11 ans.

**Sothik**

Je change de métier. Je quitte la brigade des chasseurs de rats pour rejoindre un groupe de bouviers. D'abord, j'ai la garde des deux buffles du village. Pour les Khmers rouges, le boeuf est le symbole du révolutionnaire idéal.

**Thol**

Un peuple de boeufs ... C'est le rêve du régime de l'Angkar.

### **Choeur des 3 narrateurs**

*«Voyez le boeuf, camarades! Admirez -le! Il mange où on lui ordonne de manger. Il ne peut pas aller et venir, il est surveillé. Quand on lui demande de tirer la charrue, il s'exécute. Il ne pense jamais à sa femme ni à ses enfants. »*

### **Sothik**

Ces bêtes énormes m'inspirent une peur bleue. N'importe il faut bien que je me débrouille. J'arrive peu à peu à les habituer à moi.

Deux mois plus tard, on me reprend les buffles et je récupère quatre vaches du troupeau collectif. Les vaches ça va, j'ai gardé autrefois les deux bêtes de mon père. Mes vaches sont moins stupides que les Camarades boeufs. En gros elles font ce qu'elles veulent. Nous, les petits bouviers passons notre temps à courir derrière nos bêtes. Les vaches nous méprisent. On dirait qu'elles s'amuse ou qu'elles se fichent de nous. Je hurle, je pleure ... et ce n'est pas la branche dont je les menace qui peut leur faire peur.

Je suis bouvier depuis quelques mois quand le Mékong connaît une de ses grandes crues et déborde, inondant le village, noyant les cultures, emportant la terre. Le sol est détrempé, les troupeaux n'ont plus rien à manger. Nous sommes une vingtaine de jeunes à quitter la plaine avec nos bêtes pour nous réfugier sur une colline, à une vingtaine de kilomètres du fleuve. Je gagne deux vaches dans le déménagement. Désormais, j'en garderai six. Je porte aux pieds la paire de sandales « bolchéviques » qu'on m'a donnée avant le départ. Pour moi qui vais pieds nus depuis des années c'est une sorte de promotion ...

Les cinq adultes qui nous encadrent sont aussi soulagés que nous d'échapper à la surveillance constante que nous subissions à la rizière. La colline est inhabitée, nous sommes seuls. Plus besoin de se cacher pour pêcher, pour attraper et griller une grenouille ou un serpent. Et puis quelqu'un partage avec moi le fruit, la patate ou l'épi de maïs qu'il a cueilli. Ce quelqu'un c'est mon père. Il a rejoint l'équipe des adultes chargés de nous encadrer. Il est responsable d'une dizaine de vaches. Je n'ai pas ressenti d'émotions particulières quand je l'ai retrouvé. Je n'éprouve plus d'affection pour lui.

### **Sothik**

Je suis transformé en bon petit révolutionnaire, mon père a perdu pour moi l'importance qu'il avait autrefois. Je sais bien qu'il n'a plus le pouvoir de me protéger.

Nous partons souvent ensemble le matin. Quand il s'endort pour une petite sieste, je garde ses bêtes. Quand il trouve quelque chose à manger, il fait deux parts.

Cette période ne dure pas longtemps, une fois les inondations terminées, l'eau redescendue dans le lit du fleuve, mon père repart au village. Je reste sur la colline.

En fin d'après-midi, quand j'ai rentré mes vaches au camp, je descends jusqu'à la route nationale numéro sept qui passe en bas de la colline. Il y a longtemps que plus personne ne l'emprunte. Le goudron a gardé la chaleur du soleil de la journée. Je m'allonge sur la voie noire et je laisse la tiédeur m'envahir. L'odeur du goudron m'apaise. Je reste là, au chaud, couché sur la route, en attendant l'heure du repas du soir.

Reclus sur la colline, nous ne savons pas grand - chose de ce qui se passe dans la plaine.

### **Thol**

Tout est pourtant en train de changer. Avant même les inondations, nous avons observé que le pouvoir des Khmers rouges vacillait.

### **Le journaliste Percussionniste**

A force de cruauté et de famine, les dirigeants ont suscité des révoltes dans leurs propres rangs. Les rebelles cambodgiens ont trouvé des alliés chez leurs voisins vietnamiens.

Ils ont connu eux aussi une guerre et une révolution communiste qui a fini par vaincre l'armée américaine. Les Vietnamiens ont de nombreuses raisons de s'opposer aux Khmers rouges : les rivalités de frontière, le nationalisme guerrier du régime cambodgien et les crimes commis contre la minorité vietnamienne. Sans déclarer officiellement une guerre, le Vietnam soutient activement la rébellion cambodgienne.

En multipliant les purges et les exécutions, les Khmers rouges ont éliminé une bonne partie de leurs troupes. Ils leur faut des combattants. Faute d'hommes ils recrutent des enfants, même petits, qu'ils envoient à la mort armés d'un fusil, d'un couteau, parfois sans arme.

### **Sothik**

Avant mon départ pour la colline, les cadres sont venus recruter dans mon camp. Ils ont choisi quatre enfants dans mon groupe. Je me suis proposé. Le chef les a dissuadés.

« Il n'est pas paysan, il n'a même pas la peau sombre. Il ne mérite pas d'être enfant - soldat. »

Je devrais être fou de joie d'être épargné, mais non, je suis déçu. Il n'a servi à rien que je me donne tant de mal pour bronzer : je n'ai pas réussi à passer pour un bon révolutionnaire. Tout ce que j'ai à faire, c'est de continuer à garder mes vaches et à rester vivant.

## **3 - La vie d'avant**

### **Sothik**

Il y a cinq mois que je suis arrivé sur la colline. Privé de l'amour d'une famille, déshabitué de l'amitié, j'ai reporté toute mon affection sur mes vaches. Mes préférées sont les deux plus jeunes, qui sont les plus plus vaillantes. Je les appelle « la Blanche » et « la Brune » . Je suis tellement seul que je suis tombé amoureux de mes vaches.

### **Thol**

Nous entendons tous les jours le vacarme des obus, de plus en plus fréquents et de plus en plus proches. Nous savons maintenant clairement que la situation est entrain de basculer en faveur du Viêt Nam.

### **Sothik**

Je vois passer sur la nationale sept, les tanks vietnamiens qui avancent vers Phnom Penh. Nous attendons tous la libération. Et tant pis si les libérateurs sont de méchants Vietnamiens, comme n'ont cessé de nous le répéter les Khmers rouges. Nous avons trop souffert. Les choses ne peuvent pas être pires qu'elles ne le sont.

### **Le journaliste Percussionniste**

Le 7 janvier 1979, les chars vietnamiens entrent dans Phnom Penh. Les rebelles cambodgiens forment un nouveau gouvernement. Vaincus, les Khmers rouges se replient au nord, dans la jungle. Ils vont poursuivre leur guérilla sanglante pendant presque dix ans, massacrant des milliers de villageois.

Le 8 janvier.

### **Sothik**

Le chef du camp nous rassemble et nous annonce que nous pouvons rentrer chez nous, retrouver nos familles. Je suis désespéré, perdu. Il y a si longtemps que j'ai cessé

d'espérer. On dirait qu'un ressort est cassé en moi. Je ne suis pas pressé de rentrer au village. Reprendre la vie telle qu'elle était avant ? Ca n'a pas grand sens. Et qu'est ce que je vais faire de mes vaches ? Je ne prends que la Blanche et la Brune, contraint d'abandonner les quatre autres dans la forêt.

Le chef nous a prévenus que nous ne pourrions pas faire le chemin d'une traite pour rentrer au village.

Nous avons fait la moitié du chemin quand des soldats rebelles nous arrêtent. La route est impraticable, nous devons passer par les rizières. C'est l'époque des moissons.

Les cadres Khmers rouges ont fui. Je vois des paysans circuler librement, leurs charrettes chargées de grains, comme autrefois. Ils ont du riz ! Les récoltes ne sont plus confisquées par l'Angkar pour être envoyées en Chine. Alors c'est vrai ... c'est fini ... Moi qui avais oublié ma famille, voilà que je pense à elle. Je me dis que je pourrais revoir mes parents, mes frères, ma soeur. S'ils sont en vie. Peut-être.

A ma stupéfaction les villageois se déplacent jusqu'à nous ... Ils nous invitent à manger. Nous reprenons des forces. Je redécouvre avec étonnement la liberté de me déplacer, la joie de manger.

La route est libre. Je reprends mes deux vaches et nous partons.

Je suis revenue à la dernière maison, celle que nous partagions autrefois avec les familles Chams. J'arrive à la nuit noire. Il fait frais. J'attache la Blanche et la Brune au pilier central. Au-dessus de moi, à travers le plancher, j'entends des bruits de conversation. J'écoute, je compte, une voix, deux voix, trois voix, quatre, cinq, six. Ils sont tous là mon père, ma mère, ma soeur, Sovatha mes frères Someth, Sokol, Socheat.

Je monte l'escalier et j'entre. L'un d'entre eux dit « Le dernier est arrivé. »

Ma soeur me demande depuis combien de temps je n'ai pas vu un savon. Je ne sais plus. Six mois ? Elle me passe le peigne à poux dans les cheveux. J'en ai des milliers sur la tête. Ils tombent sur un plateau métallique avec un bruit d'averse, comme une pluie de grains de sésame.

Le souvenir lointain des relations anciennes me revient peu à peu. Je devrais être heureux, mais quelque chose a été profondément endormi en moi. Je n'arrive pas à éprouver d'émotions. Il me faudra des mois pour comprendre la chance extraordinaire qui est la mienne d'avoir retrouvé ma famille.

## **Thol**

Partout les familles se cherchent, elles comptent leurs morts. Nous avons perdu presque tous les cousins, ton père en retrouve trois qui nous rejoignent dans la maison.

Leurs parents ont été tués. Les familles Chams avec lesquelles nous habitons ont été assassinées. Alors seulement nous mesurons l'étendue de ce qui nous est arrivé.

Dans tous le pays combien de familles ont pu se réunir ?

## **Sothik**

J'ai beaucoup de mal à reprendre mes anciennes habitudes, je ne peux pas effacer en une fois ces quatre années sous le régime de l'Angkar. J'ai fait tellement d'efforts pour accepter la vie communautaire, et les voilà réduits à rien. Et tout ce que j'ai appris ... chasser les rats, garder les boeufs, grimper aux arbres, pêcher le poisson, ça n'a plus aucune valeur ? Pourquoi faut-il que tout change à nouveau, si complètement ?

## **Thol**

Sothik refuse d'aller dans l'école qui vient d'ouvrir dans le village. Il veut devenir gardien de vaches, il n'imagine pas d'autre métier.

**Sothik**

Je ne peux pas vivre sans mes vaches. Mon père n'est pas d'accord il veut que je reprenne l'école et que je fasse des études. Mais l'ancien propriétaire de mes deux vaches veut récupérer son bien. Il fait une offre à mon père ses vaches contre une charrette de deux cent kilos de riz. Il repart avec mes vaches. C'est un déchirement, je me renferme, je pleure. Pour me calmer mon père propose que je m'occupe de ses deux bêtes, celles qu'il avait échangées contre l'or de ma mère. Garder les deux vaches de mon père, c'est mieux que rien. Je vais m'occuper d'elles pendant un an. Je manquerai la première année d'école.

**Thol**

Mon mari travaille toujours comme paysan. On lui a rendu ses vaches et sa maison, mais pas ses terres qui sont la propriété du village.

**Le journaliste Percussionniste**

Comme le Viêt Nam, le Cambodge a adopté une économie socialiste. Le village est une ferme collective où les terres sont mises en partage et cultivées par la communauté des villageois.

**Thol**

Ma fille Sovatha a rejoint les bénévoles volontaires pour enseigner dans les écoles qui viennent d'ouvrir dans les villages. Elle a inscrit Soheat et Sokol. Elle fait maintenant alliance avec ton père et ton grand - frère pour t'envoyer à l'école.

Ton père te menace : *Ton avenir n'est pas dans une ferme. Si tu continues à garder les vaches, dehors !*

**Sothik**

Je ne peux pas m'entêter plus longtemps. J'ai honte, mais je sais qu'il faut céder. Je me rends. Ma soeur s'occupe de l'inscription, elle trafique ma date de naissance comme elle l'a fait pour mes frères.

**Thol**

Tous les établissements scolaires ont été fermés pendant quatre ans, mais personne n'a l'air d'en tenir compte. Pour être admis, il faut avoir l'âge de la classe, comme avant, comme si rien ne s'était passé ... Sovatha te rajeunit de deux ans, l'année de naissance inscrite sur ton passeport sera désormais 1969. Tout le monde triche et les directeurs ferment les yeux.

**Sothik**

J'entre enfin à l'école. Même si l'enseignement des Khmers rouges consistait surtout à nous bourrer la tête de slogans, et même si j'écris mal, je me débrouille pour lire. Je me mets sérieusement au travail. Je saute deux classes. Deux ans plus tard j'entre au collège. Je fais quatre kilomètres pour me rendre en classe.

**Thol**

Ton père vend ses deux vaches pour t'acheter un vélo.

**Sothik**

Je répond aux désirs de mon père. Je m'accroche à l'école, puis au collège. La vente des deux vaches a rompu le dernier lien avec ma vie d'avant.

**Thol**

Nous sommes vraiment très pauvres, mais nous n'avons pas renoncé à nos ambitions : quoi qu'il arrive nos enfants feront des études.

**4 - La vie après****Le journaliste Percussionniste**

2018

**Sothik**

J'ai 51 ans. Aujourd'hui je dirige une association qui construit des bibliothèques dans les écoles et qui édite des livres pour la jeunesse. Avec mon épouse nous sommes les parents de deux enfants. J'habite Phnom Penh avec ma famille. Ma soeur Sovatha vit en France. Socheat s'est installé au village où il enseigne l'histoire et la géographie.

Sokol travaille comme architecte. Il nous manque mon frère Someth qui est mort alors qu'il n'avait que cinquante ans.

Dans l'allée de mon village qui mène de la grand - route au fleuve Mékong, une bananeraie a poussé sur le terrain de la maison bombardée de l'oncle et la tante. En face, nous avons fait construire une nouvelle maison de famille. Nous continuons à nous retrouver là, dans le souvenir de nos parents.

Je me suis construit une vie. Mais je n'ai pas oublié mon enfance confisquée par les Khmers rouges. Les souvenirs que j'en garde sont terrifiants. Il a pourtant fallu que je continue avec eux. Sans chercher à oublier le passé, je vis dans le présent et pour l'avenir. Le tempérament de mes parents nous a été extrêmement précieux, durant toutes ces années. C'est grâce à l'autorité de mon père, à son sens du commerce, au calme et l'habileté de ma mère qu'ils sont parvenus à sauver leurs vies et celles de leurs cinq enfants.

Tous les petits chefs du temps de l'Angkar sont restés au village. S'il avait fallu organiser des tribunaux pour les juger tous, un quart des habitants se seraient retrouvés en prison. Ils peuvent dire pour leur défense qu'ils étaient obligés de collaborer. Que les ordres ne venaient pas d'eux. Qu'ils auraient perdu la vie s'ils avaient résisté... Mais je regrette que la justice ait été si peu rendue. Seuls quelques hauts responsables politiques ont été condamnés, des années après leurs crimes. Beaucoup sont morts avant d'être jugés.

**Thol**

Souvent, des hommes qui avaient les mains pleines de sang ont essayé de reprendre leur vie comme si rien ne s'était passé. Le chef de la prison du district est ainsi revenu habiter dans une maison à cent cinquante mètres de chez nous. Sa prison était installée dans une pagode, à deux kilomètres du village. Au moment de la moisson tous les villageois se retrouvent dans la rizière pour travailler ensemble, un de ses prisonniers le reconnaît. Il le montre du doigt en pleurant:

*Tu m'as emprisonné et torturé! Toi qui étais mon ami ...*

*Que me reproches-tu ? Je t'ai laissé en vie. J'aurais pu te tuer!*

Il est sûr de lui. Mais dès le lendemain, il a quitté sa maison pour une autre province.

Je sais qu'il est toujours vivant, là où personne ne le connaît, ni ne peut le reconnaître.

**Le journaliste Percussionniste**

Sans justice organisée, des gens se sont parfois vengés eux-mêmes. Un homme enchaîné avance au milieu des cris et des pleurs. On lui lance des pierres et des bouses. Il est entouré de militaires rebelles et de villageois qui pour beaucoup viennent tout juste



de changer de camp. C'est le responsable de la sécurité de la commune. Il s'appelle Run. Il a été bourreau, il a tué de ses mains des gens que tout le monde connaissait. Les villageois, fous de colère, l'ont arrêté et le conduisent à la rizière.

### **Sothik**

Je cours derrière le cortège hurlant. Le groupe se referme sur Run qui disparaît à mes yeux. Quand la foule s'éloigne, je vois son corps en sang qui gît par terre. Il a été tué à coups de machette.

J'ai revu la plupart des adultes qui nous encadraient dans les camps d'enfants. L'oncle So a été nommé deux fois chef du village, avec le soutien des habitants. Chet, mon ami d'enfance est aujourd'hui gendarme à la frontière avec la Thaïlande. Mony travaille au service de l'environnement et il tient une boutique de matériel de construction.

Tout a passé et rien n'a passé. Nous avons construit une société, mais je vois le manque qu'ont laissé ceux qui ont été assassinés. Je vois les places vides de Math et Kosal, que personne ne viendra jamais combler.

### **Le journaliste Percussionniste**

Le Cambodge démocratique a duré exactement trois ans, huit mois et vingt jours. Durant cette période un million et demi à deux millions de cambodgiens sont morts de faim, de misère ou ont été exécutés.

### **Choeur des 3 narrateurs**

Tous ces hommes, ces femmes et ces enfants laissent chacun une déchirure irréparable dans le tissu de notre pays. Que nous le voulions ou non, nous vivons dans leur souvenir. Ils sont notre histoire.

### **Thol**

Quand mes enfants sont nés, je suis allée voir le bonze afin qu'il leur choisisse un prénom. Comme tous les prénoms khmers ceux qu'il leur a donnés ont un sens.

Ils partagent une racine pali, la langue du bouddhisme. *So* signifie bon ou positif.

Sothik veut dire « pureté positive », Socheat « bonne vie ». Sokol « bonne famille », Sovatha « bonne réussite » et Someth « savant ».

### **Sothik**

So. Bon, positif, quelle meilleure étoile pour éclairer le chemin qui reste à venir ?

**NOIR**